

# De la dénonciation des petits bourgeois à celle des « bobos »<sup>1</sup> : comment la gauche reprend le vocabulaire de l'extrême droite

(Suite à l'enthousiasme d'un camarade pour les écrits de Christophe Guilly, j'ai écrit ce petit texte. Je reviendrai dans un article plus long sur les positions de ce géographe et les raisons de son succès qui ne sont, à mon avis, pas très différentes des raisons de la popularité de Michéa dans les milieux d'extrême gauche ou libertaires, milieux qui manquent toujours singulièrement d'esprit critique vis-à-vis des intellectuels «de gauche» à la mode et sont incapables de produire leurs propres analyses de classe<sup>2</sup>.)

Pendant des décennies, sous l'influence idéologique des «marxistes», de tendance léniniste, trotskiste, maoïste et stalinienne, les militants de gauche et d'extrême gauche dénonçaient le mode de vie petit bourgeois, et l'influence politique néfaste de la petite bourgeoisie (qu'elle soutienne le Parti radical, Pujade ou le CID-UNATI en France, les fascistes en Italie ou les nazis en Allemagne). Avec la victoire des mouvements de libération nationale on vit même, dans certains groupes trotskistes, l'adjectif petit bourgeois s'étendre à la nature de classe du Vietnam, de l'Algérie ou du Cuba, devenus des Etats petits bourgeois, notion pour le moins bancal, celle de capitalisme d'Etat étant plus adéquate, dans la mesure où elle indiquait clairement qu'il s'agissait d'un régime d'exploitation moderne.

Bref, ce concept de petit bourgeois n'a jamais été utilisé de façon très rigoureuse malgré les prétentions de leurs utilisateurs. Au départ, la plupart des vulgarisateurs de cette notion s'inspiraient des écrits politiques de Marx, notamment ceux concernant les luttes de classe en France, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, époque durant laquelle la «petite bourgeoisie» désignait surtout **trois groupes sociaux déjà très différents**, les petits paysans propriétaires, les artisans et les petits commerçants. Marx en donnait surtout une définition politique, comme une «classe intermédiaire» «au sein de laquelle s'émeussent les intérêts de deux classes opposées». Quant à Lénine, il affirmait que le propre de cette classe (ou de cette couche car il utilise les deux termes), «c'est de vouloir l'impossible, de rechercher l'impossible, bref [une] ligne moyenne» visant à éviter tout conflit.

Avec le développement de **l'appareil d'administration des Etats puis celui des entreprises**, et plus généralement le processus de salarisation de l'essentiel de la population active (y compris les patrons !), la notion de petite bourgeoisie s'est encore élargie, certains marxistes allant jusqu'à parler de «petite bourgeoisie salariée», de «nouvelle petite bourgeoisie» ou de «petite bourgeoisie intellectuelle» (cette dernière pouvant être salariée ou pas) ou plus récemment encore de «classe de l'encadrement capitaliste»<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Je n'avais pas lu cette interview d'Anne Steiner avant d'écrire ce texte, mais je ne peux qu'en recommander chaudement la lecture : <https://i-d.vice.com/fr/article/jeunes-bobos-coupables-et-si-on-navait-rien-compris-la-gentrification>

<sup>2</sup> Sur Michéa et plus généralement le social-chauvinisme qui sévit à gauche on pourra lire : «A propos du réac Jean-Claude Michéa (alias Nietzsche), des Editions l'Echappée et de leur "vigilance"... en carton pâte» (*Ni patrie ni frontières* n° 42-43, 2014) «Idéologues et militants du social-chauvinisme» (*Ni patrie ni frontières* n° 54-55, 2016) ; et «*Les Mystères de la gauche : de la manipulation historique chez Jean-Claude Michéa*» (*Ni patrie ni frontières* n° 50-51, 2015).

<sup>3</sup> Alain Bihl distingue entre

– d'un côté «**la petite bourgeoisie des travailleurs indépendants (agriculteurs, artisans et petits commerçants, professions libérales) mettant en valeur par leur travail des moyens de production qui leur sont propres, classe d'origine précapitaliste mais que les rapports capitalistes de production tendent simultanément à dissoudre et à reconstituer sur de nouvelles bases**» ;

– et, de l'autre, ce qu'il appelle la **classe de l'encadrement** : «*classe de salariés chargés des tâches de conception, d'organisation, de contrôle et d'inculcation des rapports de domination, dans le travail aussi bien que hors du travail, par lesquels le capital assure sa reproduction – je la dénomme encadrement pour cette raison : elle regroupe le gros (mais non l'intégralité) de ce que la nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles que l'INSEE répertorie comme "cadres et professions intellectuelles supérieures" et comme "professions intermédiaires"*» (<https://blogs.mediapart.fr/edition/la-revue-du-projet/article/210114/les-rapports-sociaux-de-classes-entretien-avec-alain-bihl>).

João Bernardo, quant à lui, décèle un dédoublement dans la classe bourgeoise au cours de l'histoire du capitalisme, avec l'apparition de la classe des gestionnaires (cf. les textes de cet auteur traduits dans *La Gauche identitaire contre la classe : aux sources d'une régression*, Editions Ni patrie ni frontières, 2017).

Sur toutes ces questions on pourra lire, entre autres, Nikos Poulantzas, *Les classes sociales dans le capitalisme d'aujourd'hui*, Seuil, 1974; Paul Bouffartigue (dirigé par), *Le retour des classes sociales, inégalités, dominations,*

Je ne rentrerai pas dans ces débats théoriques complexes qui demanderaient de longs développements et me contenterai ici de m'intéresser à l'usage commun, quotidien, à la compréhension de ce concept par les militants.

### Du «petit bourgeois»....

Dans les années 60, «petit bourgeois» était donc à la fois pour nous, militants trotskistes ou maoïstes de base, un «concept» sociologique approximatif, une qualification politique et une insulte, ou au moins un qualificatif méprisant : Marx ne dénonçait-il pas les «*canailles petites bourgeoises*» et ne traitait-il pas Freiligrath, qui avait collaboré avec lui à la *Neue Rheinische Zeitung*, de «petit bourgeois»? Les marxistes n'ont-ils pas toujours assimilé les anarchistes à des courants «petits bourgeois» et Lénine ne dénonçait-il pas «*l'élément petit bourgeois de la classe ouvrière*» lorsqu'il dénonçait «l'aristocratie ouvrière» ?

Il s'agissait, en outre, d'un mot bien commode pour les militants appartenant aux «classes moyennes» dans les groupuscules gauchistes des années 60, car il leur permettait de se démarquer symboliquement de leur classe sociale en affichant une idéologie voire un style vestimentaire prétendument «prolétariens».

Mais aujourd'hui ce terme est passé de mode pour différentes raisons, l'une d'elles étant que les petits-bourgeois salariés exercent désormais une influence idéologique, politique et sociale déterminante :

– sur le plan **électoral** parce qu'ils croient encore aux élections et y participent beaucoup plus massivement que les ouvriers et les employés ;

– sur le plan **politique et militant** parce qu'ils forment le gros des troupes des partis de gauche et associations humanitaires qui font du «social» ;

– sur le plan **économique** parce qu'ils ont un rôle important dans le secteur tertiaire en expansion permanente ;

– sur le plan **social**, notamment parce qu'ils contribuent (volontairement ou involontairement) à chasser les classes populaires des quartiers où celles-ci vivaient depuis des décennies, que ce soit dans les centres villes ou dans la périphérie immédiate des villes, pour les envoyer «vivre» toujours plus loin du cœur des grandes agglomérations, ou bien pour les enfermer dans des ghettos, véritables poches de misère et de désespérance.

Le terme péjoratif de petit bourgeois est donc devenu non seulement démodé mais pratiquement obsolète dans les milieux militants. Il a été remplacé par celui de «bobo» (bourgeois bohème), mot au sens encore plus vague que le précédent, ne recouvrant plus rien puisque la notion de classe y a disparu et que ce terme désigne des goûts alimentaires comme la bouffe bio ou le véganisme, mais ayant la même fonction symbolique à gauche et à l'extrême gauche.

Avant de m'intéresser au terme de «bobo», je ne peux cependant m'empêcher d'exprimer une certaine nostalgie pour le concept de petit bourgeois, malgré ses limites évidentes. En effet, ce mot avait au moins une utilité et un avantage sur le plan politique : il désignait des individus, ou des groupes sociaux, insérés dans une société comportant des classes aux intérêts antagonistes, classes engagées dans une lutte permanente. Ces petits bourgeois étaient censés osciller politiquement et socialement entre la bourgeoisie et le prolétariat entre le Capital et le Travail. Ils pouvaient donc aussi bien soutenir les partis démocratiques bourgeois, les partis nationalistes-indépendantistes ou les mouvements populistes du tiers-monde, le fascisme et le nazisme que se radicaliser et adhérer aux partis dits socialistes communistes, voire à l'extrême gauche... à condition, dans ce dernier cas, de renier les positions politiques de leur classe, bien sûr.

Ce caractère **génétiquement oscillatoire des petits bourgeois** (ce que Lénine appelait leur «*double nature politique et économique*» et leurs «*éternelles oscillations*»), lié aussi à la façon dont les crises économiques affectaient (et affectent encore, particulièrement dans le Sud) les artisans, les commerçants, les paysans et ce que les marxistes appelaient aussi les «classes moyennes» (concept aussi flou que celui de petite bourgeoisie et qui se confond souvent avec la précédente dans la littérature marxiste) avait (et a toujours) une utilité certaine pour comprendre la versatilité et l'imprévisibilité des choix politiques de ces couches, strates ou classes sociales... et donc aussi la difficulté à les catégoriser de façon définitive.

La situation actuelle des classes sociales (et notamment de la petite bourgeoisie, qu'elle soit ancienne ou «nouvelle») est plus complexe qu'au XX<sup>e</sup> siècle, même si elle conserve certains points communs avec les années 30 ou même avec les années 50 et 60, deux périodes durant lesquelles la petite bourgeoisie traditionnelle a connu de grands bouleversements :

– les couches de la petite bourgeoisie traditionnelle (artisans, commerçants, paysans) sont en voie de disparition accélérée dans le monde capitaliste occidental (et en voie de prolétarianisation accélérée dans les pays les plus dynamiques du Sud) ;

---

*conflits*, 2<sup>e</sup> édition 2015 ; Larry Portis, *Les classes sociales en France*, Editions ouvrières, 1988 ; Gérard Noiriel, *Les ouvriers dans la société française*, Seuil, 2002 ; Paul Bouffartigue et Charles Gadea, *Sociologie des cadres*, Repères, 2000 ; Alain Bihr, *Les rapports sociaux de classe*, 2012, Page Deux (téléchargeable sur Internet) et Alain Bihr, *Entre bourgeoisie et prolétariat. L'encadrement capitaliste*, Paris, L'Harmattan, 1989. Enfin l'article de *Ni patrie ni frontières* «Classes sociales et catégories socio-professionnelles en France : un casse-tête» (2009) <http://mondialisme.org/spip.php?article1614>

– par contre, la petite bourgeoisie salariée, la nouvelle petite bourgeoisie, s’est considérablement développée (déjà Lénine affirmait qu’elle constituait jusqu’à 40% de la population !) et est l’objet de toutes les attentions électorales et militantes des partis de droite et d’extrême droite comme de gauche et d’extrême gauche.

#### ... au bobo : une régression «conceptuelle»

Dans ce contexte, un nouveau terme a remplacé celui de petit bourgeois et a été adopté très rapidement par les militants d’extrême gauche ou libertaires, de façon totalement acritique : celui de «bobo».

Mais ce mot est aussi largement utilisé par toutes sortes d’idéologues et de politiciens d’extrême droite (type Marine Le Pen ou Alain de Benoist) ou de gauche (comme Jean-Claude Michéa et Christophe Guilly pour ne citer que deux auteurs à la mode dans les milieux de gauche).

Cette proximité idéologique ne gêne pas ces auteurs «de gauche» (elle leur permet de s’assurer un train de vie confortable en critiquant certains aspects du «Système<sup>4</sup>» ou de la mondialisation). Phénomène plus inquiétant, cette proximité et cette récupération n’incommodent pas du tout les militants de gauche – fussent-ils eux-mêmes des petits bourgeois au style de vie «bohème» donc aussi des... «bobos».

Car, soyons sérieux, autant le terme de «bobo» peut être amusant et inoffensif dans le cadre d’une discussion de comptoir ou d’un repas entre copains, même s’il dispense de toute réflexion théorique approfondie, autant son usage généralisé dans les médias et dans tous les courants politiques de l’extrême droite à l’extrême gauche devrait nous inciter à réfléchir et à en faire un usage modéré voire à le bannir de notre vocabulaire.

Le concept de «bobos» est tellement élastique qu’il va du bibliothécaire qui travaille en banlieue et loue un studio dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris au cadre supérieur qui a acheté un trois pièces dans ce même quartier car il n’a pas les moyens d’en acquérir un dans le V<sup>e</sup> ou a fortiori dans le VIII<sup>e</sup> arrondissement ; il peut désigner l’intermittent du spectacle qui touche le SMIC (voire moins) et ne sera jamais propriétaire de son logement, mais aussi l’acteur de cinéma ou de théâtre qui fait des boulots alimentaires pour payer son loyer, le journaliste coté qui cumule les rémunérations dans tous les types de médias, le réalisateur de cinéma ou le chanteur à succès. **Les frontières de la boboïté (ou de la boboïtude ?) sont décidément trop larges pour être honnêtes et ce concept beaucoup trop répandu pour que nous l’utilisions en permanence.** Ce n’est pas un hasard si les discours anti-bobos sont souvent diffusés par des militants et idéologues d’extrême droite ou de la droite dite «populaire», individus qui sont devenus des spécialistes de la confusion politique....

Toutes sortes de prétendus «bobos» habitent dans des quartiers populaires : beaucoup sont en première ligne dans les combats pour l’amélioration des conditions de vie et de travail locales **ET** pour la défense des droits des sans papiers ; de plus, ils insistent pour mettre leurs enfants dans les écoles qui accueillent une majorité d’enfants d’immigrés (c’est d’ailleurs l’un des rares aspects positifs du multiculturalisme) et de prolétaires (même s’ils n’emploient pas ce terme, lui aussi passé de mode). Certes, ils sont davantage prêts à la «mixité sociale» totale pour leur progéniture à la maternelle et à l’école élémentaire, qu’au collège dans le cas où ce type d’établissement accueille une majorité d’enfants immigrés pauvres.

Ce n’est pas le niveau des profs qui pose problème aux parents pseudo-«bobos» mais plutôt l’accumulation de difficultés scolaires et périscolaires : bagarres fréquentes dans les établissements ou à proximité ; bandes qui pratiquent le racket à l’intérieur ou à l’extérieur du collège ; trafic de drogue accompagné de violences – il y a du trafic de drogue partout, y compris dans les lycées prétendument d’élite, mais il est plus violent et visible dans les collèges populaires – ; boycott voire tabassage des élèves soucieux d’étudier surtout s’ils sont d’origine africaine ou maghrébine par des élèves de même origine en échec scolaire, etc. C’est entre 11 et 15 ans que cela devient plus difficile pour les enfants de prétendus «bobos» sauf s’ils font du sport ou des sports de combat, auquel cas ils auront moins de problèmes pour se faire respecter physiquement.

**Cela dit, les stratégies scolaires des «bobos» hostiles à la «mixité sociale» sont exactement les mêmes que celles de parents prolétaires chinois, africains, turcs ou maghrébins qui veulent que leurs enfants réussissent leurs études et grimpent dans l’échelle sociale...** Car ceux qui se refusent à s’engager dans des combats collectifs pour l’amélioration des conditions de leurs enfants et l’amélioration des conditions de vie locale et de leurs conditions de travail (et encore une fois, n’en déplaise à Guilly et Michéa, ce n’est pas le cas de tous les prétendus «bobos»), mettent en œuvre les mêmes stratégies individuelles d’évitement.

#### **La défense de l’identité nationale est le véritable programme commun de la gauche<sup>5</sup> et de la droite**

Nous devons donc nous méfier des concepts communs à l’extrême droite et à l’extrême gauche, et le terme de «bobo» en est un bon exemple (tout comme celui de «gauchisme culturel» d’ailleurs qui est commun à l’extrême droite et aux pamphlétaires «de gauche»)... Et chez Michéa comme chez Guilly la dénonciation des liens supposés entre les «bourgeois bohèmes» (qui emploieraient tous des femmes de ménage sans papiers, ne mettraient pas

---

<sup>4</sup> On remarquera que ce terme confusionniste de «système» (et non de système **capitaliste**) est utilisé par l’extrême droite, la gauche, la droite et une grande partie des intellectuels de gauche, altermondialistes, etc.

<sup>5</sup> Cf. «L’identité nationale : un mythe rance et dangereux. Une vieille question jamais réglée à gauche», (2009) dans le numéro 33/34/35 de *Ni patrie ni frontières*.

leurs enfants dans les mêmes écoles que les immigrés, et autres sornettes) et la défense des droits des migrants, ce que Michéa appelle le «nomadisme» et l'extrême droite «l'immigrétisme», montrent bien **ce qui est au cœur de la dénonciation des prétendus «bobos mondialistes» : la défense de l'identité nationale.**

Et cette défense de l'identité nationale se décline dans toutes sortes de versions :

- lepéniste (Jean-Marie, Marine ou Marion-Maréchal Le Pen) ;
- altermondialiste (qui défend les traditions religieuses les plus réactionnaires au nom du multiculturalisme et vante les bienfaits de l'agriculture traditionnelle quitte à maintenir les paysans enchaînés à leurs champs avec des techniques de production qui les rendent esclaves de leur travail) ;
- citoyeniste et social-chauvine (avec le mirage d'une bonne Sixième République et d'un «roman national» type Mélenchon) ;
- néofasciste (à la Soral) ;
- ou social-démocrate (la défense de l'«exception culturelle française» et du «patrimoine culturel» français est inséparable de la défense de l'identité nationale, et ce n'est pas un hasard si **c'est la gauche qui a introduit cette thématique dans le champ politique après 1981, et a fait «rimer culture et identité nationale», bien avant la droite sarkozyste et l'extrême droite lepéniste<sup>6</sup>.**

Aujourd'hui, comme hier, les défenseurs nostalgique de la nation et de l'Etat national<sup>7</sup>, à droite comme à gauche, tous xénophobes masqués, font flèche de tout bois. Leur combat pour imposer la confusion dans le vocabulaire politique joue un rôle essentiel<sup>8</sup>. Restons donc vigilants et ne nous laissons pas séduire par les discours pseudo radicaux des intellos «de gauche» (Michéa, Lordon, Guilly) qui sévissent dans les médias et par de pseudo concepts comme ceux de «bobo».

Y.C., *Ni patrie ni frontières*, 31/1/2017

*Deux affiches des nationalo-gauche-identitaro-féministes : de Paris à Washington même confusion !*

---

<sup>6</sup> C'est ce que démontre, à son corps défendant d'ailleurs, puisqu'il défend lui aussi un programme social-chauvin, Vincent Martigny dans son livre *Dire la France. Culture(s) et identité nationale. 1981-1995*, Presses de Sciences Po, 2016.

<sup>7</sup> On remarquera que cette confusion nationalo-gauche-féministo-identitaire est mondiale puisque aussi bien lors de l'appel à une réunion d'Agir contre l'islamophobie et le racisme soutenu par une pléiade d'intellectuels identitaires de gauche et altermondialistes, le NPA et toutes sortes d'associations, que lors de la dernière «marche des femmes» contre Trump aux Etats-Unis on a vu fleurir des affiches représentant des femmes musulmanes portant des «hijab» **particulièrement amples aux couleurs de la République française à Paris et de la République américaine à Washington.** Se draper dans le torchon national revendiqué par leur bourgeoisie et leur Etat est devenu du dernier chic chez les identitaires gauchistes et féministes.

<sup>8</sup> On en trouvera de nombreux exemples dans le n° 36/37 de la revue *Ni patrie ni frontières* intitulé *Extrême droite/Extrême gauche : inventaire de la confusion*. La circulation de termes comme les «élites», «l'oligarchie», dans toutes les tendances politiques, souligne bien l'existence de vases communicants entre les démagogues populistes ou d'extrême droite (de Trump aux Le Pen), d'un côté, et, de l'autre, les intellectuels de gauche, altermondialistes ou pas, ainsi que les militants de mouvements comme Podemos, Syriza, Occupy et Nuits debout.

POUR UN PRINTEMPS DE LA LIBERTÉ,  
DE L'ÉGALITÉ, DE LA FRATERNITÉ

## Agir contre l'Islamophobie et les Racismes

YASSER LOUATI  
PHILIPPE MARLIÈRE  
HÉBÈRE TEVANIAN

NACIRA GUENIF-SOULEMAS  
ISMAHANE CHOUDER  
SAÏD BOUAMAMA

Meeting mercredi 21 septembre - 18h30  
Espace Confluences - 190, bd de Charonne Paris 20

Entrée gratuite - inscription et informations sur :

[wearevent.com/agir-contre-l-islamophobie-et-les-racismes](http://wearevent.com/agir-contre-l-islamophobie-et-les-racismes)

ou tel : 07 68 98 61 29 ou  Agir contre l'islamophobie et les racismes

Organisé par l'association de lutte contre l'islamophobie et les racismes Paris 20

Soutenus par les signataires suivants : Étienne Balibar, Brigitte Barbelet, Jean Baudry, Eliezer Bezaoui, Saïd Bouamama, Jean-Paul Bréchet, Samy Bricmont, Alain Brossat, Shery Jendouba Chouder, Pierre-Cyrille Schmitz, Samia Drouot-Herbin, Christiane Delphy, Nacer Zineat, Ouliel Epizaco, Ahmed Fanaoui, Eric Fassin, Alan Gresh, Nacira Guenif-Soulemas, Hanaoua Karam, Jamal Khatib, Laurent Lévy, Leïla Makhoul, Philippe Marlière, Oussama Maroufi, Perrin, Gaëtan Masiah, Daniel Mermet, François Moner, Nabila Faye, Martine Platé, Joël Roman, Michèle Sibony, Oussama Sidiqi, Pierre Trévasson, Sylvie Tassin, Jean-Vincent Nacer Zineat, ATD, C.E.D.E.T.M., P.A.M., C.F.A.L., C.F.P.F. Entre les lignes entre les mots, Femmes plurielles, F.T.C.R., F.U.R.Q.F. Les mots sont importants, M.T.I., N.P.A. et P. de la République.



